et les amateurs. Quoique les échantillons soient grands comme nature; quoique même plusieurs Rosiers soient présentés dans leur entier, on ne peut s'empêcher de regretter de les voir, en grande partie, groupés sans art comme sans grace: les contours des pétales des Roses multiples, sur-tout les blanches, présentent à l'œil une forme grotesque, réprouvée par le bon goût. Pourtant, la monographie de M. Andrews offre une sorte de mérite qui, malgré ses imperfections, l'a fait rechercher avec empressement en Angleterre; c'est celui de donner les figures d'un grand nombre de Roses peu répandues, et qui n'avaient jamais été gravées.

Ces trois ouvrages sont les seuls qui aient été exclusivement destinés à faire connaitre le Rosier et ses nombreuses variétés; et, s'ils n'ont pas entièrement répondu aux espérances du public, encore est-il vrai de dire que l'on doit de la reconnaissance à leurs auteurs, en raison de l'entreprise en elle-même, qui présente en effet de très-grandes difficultés: car personne n'ignore que s'il est une occasion dans laquelle le peintre

d'histoire naturelle a besoin d'employer toutes les ressources de son art, c'est principalement lorsqu'il veut offrir l'image des Roses multiples, et l'on sait que des hommes, très-habiles d'ailleurs, ont souvent échoué dans cette circonstance.

Après avoir passé en revue les ouvrages Iconographiques les plus importants, dans lesquels on rencontre des Roses figurées, avec plus ou moins de talent et de vérité, nous passerons à l'exposé du plan que nous nous sommes tracé.

PARAGRAPHE II.

Plan de cet Ouvrage.

Jusqu'aujourd'hui, ainsi qu'on a pu le remarquer, l'Angleterre et l'Allemagne sont les seules contrées de l'Europe qui aient vu naître des ouvrages d'Iconographie uniquement destinés aux Roses, et l'on se demande avec étonnement pourquoi la France, cette patrie des arts, dont le sol ne le cède à aucun autre en richesses végétales, n'a pas encore rendu cet hommage à la

